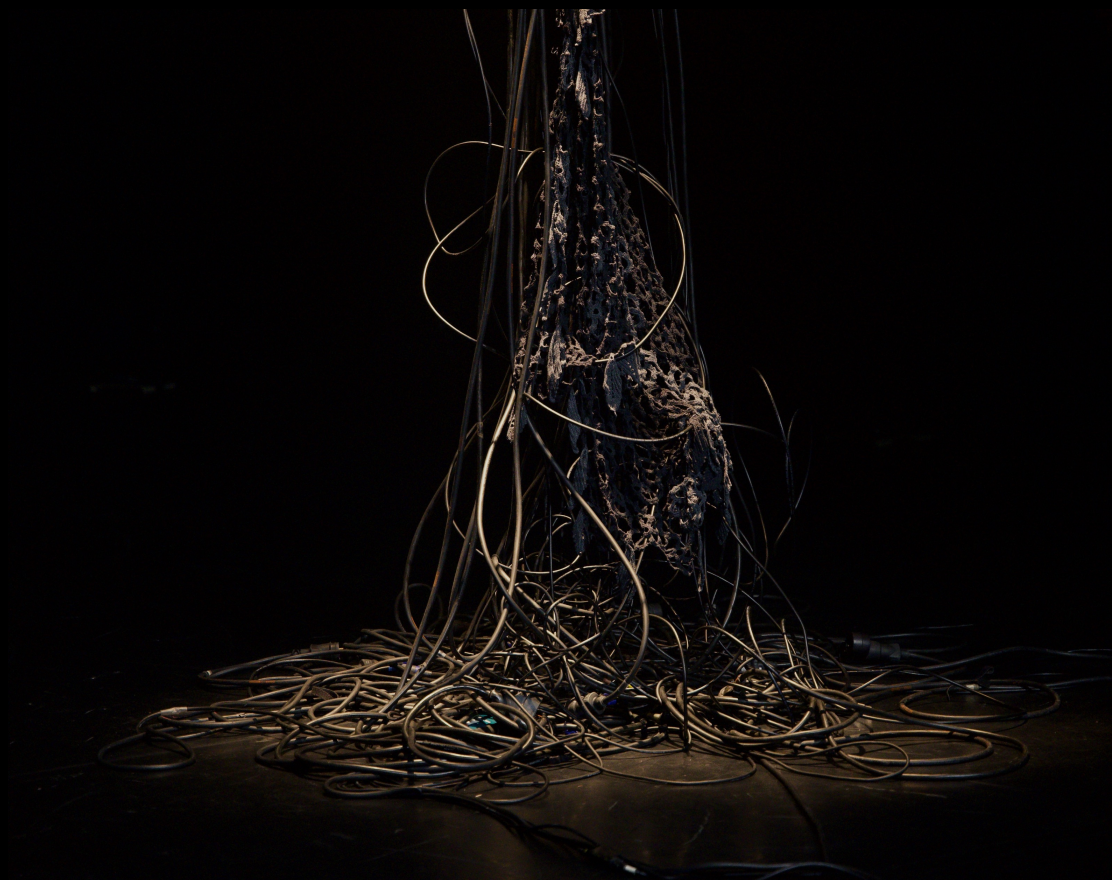
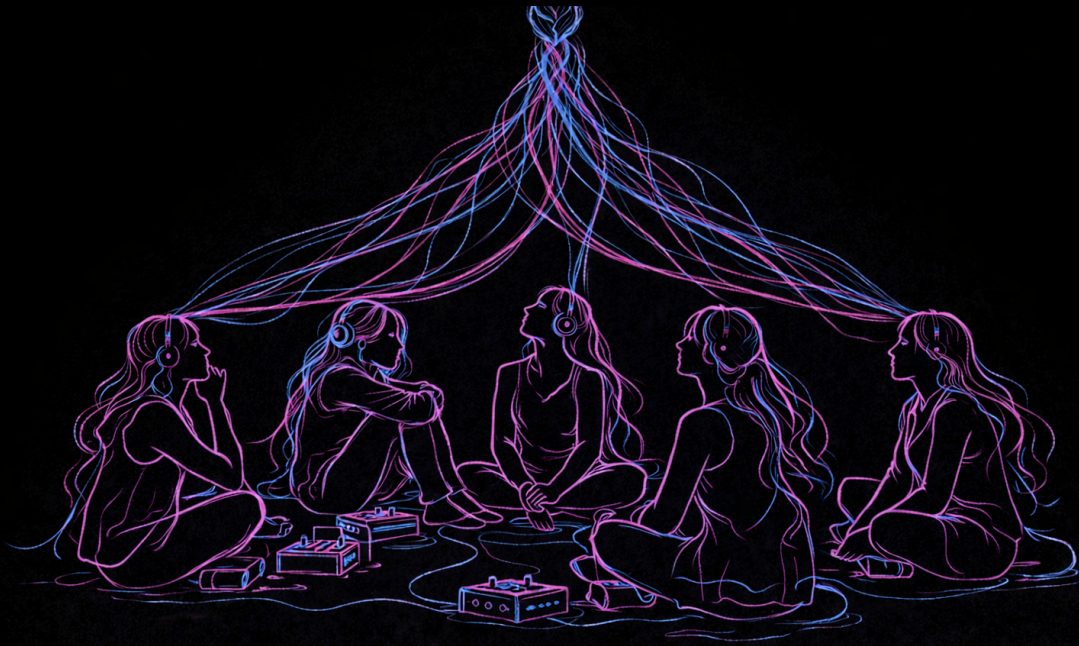


**Scénographie et images** Image initiale — Toute la team est disposée en cercle. Cette image exprime ma vision de la communauté que l'on va construire sur le plateau : une communauté qui partage la musique et la danse comme une société archaïque, tout en étant techniquement développée. L'arbre de câbles (ou plusieurs arbres) est placé au centre, avec ses branches ou racines (les câbles) suspendues au-dessus du cercle. Il fonctionne comme un totem ancien ; les loopers y sont connectés, donnant l'impression que les corps de cette communauté sont technologiquement augmentés.







**Figures des femmes** Les femmes de cette communauté construite sur scène portent des identités hybrides, féministes et post-humaines. Le langage chorégraphique défait les oppositions — féminin/masculin, victime/guerrière, humain/machine — pour faire émerger un corps indocile, multiple, sans cesse réinventé. Cette approche s’inscrit dans une lignée de pensées féministes qui, comme celle de Donna Haraway dans son *Manifeste cyborg*, refusent les dualismes figés.



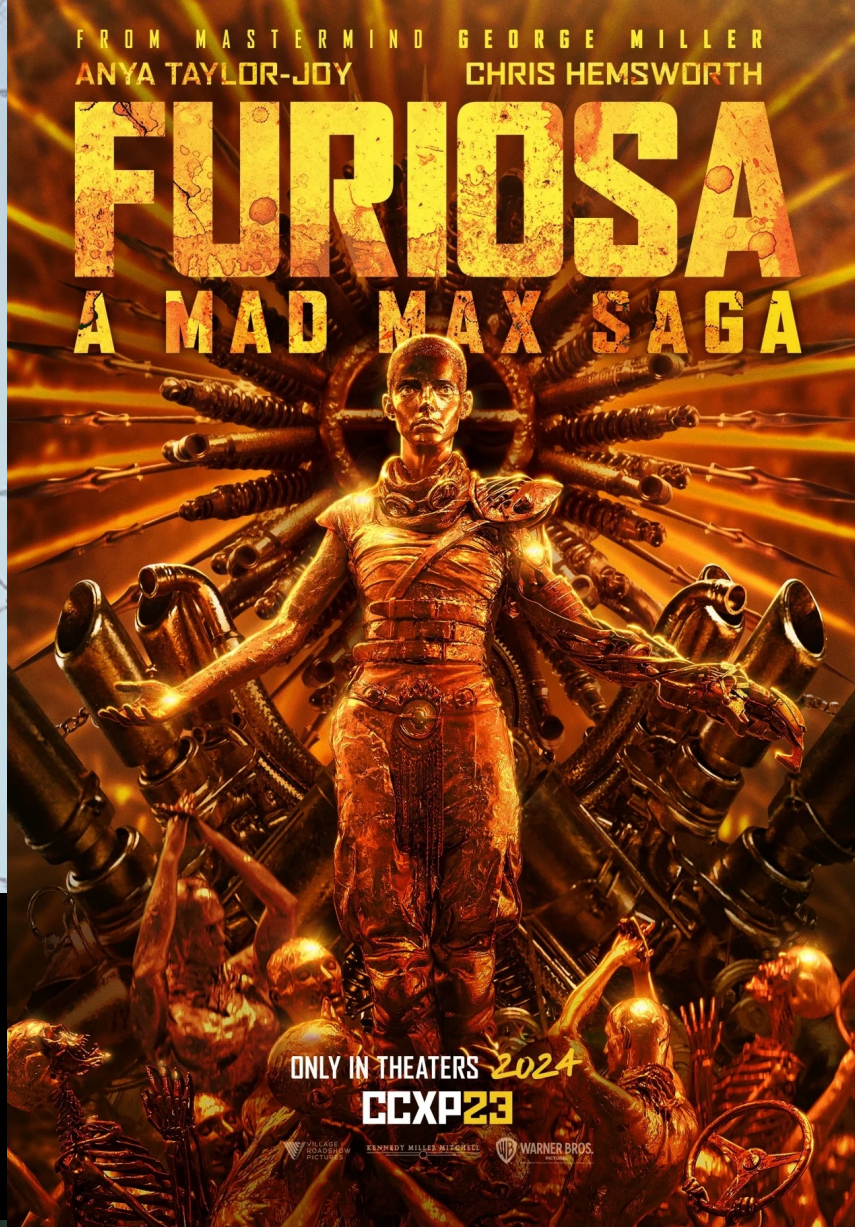
Le premier dessin a été créé à l’aide de l’intelligence artificielle. Il s’inspire de la scénographie du spectacle de V. Pitrinaitė « When you are alone in the forest, always remember that you are not alone », conçue par Elvita Brzdylė, ainsi que de l’animation steampunk de la série *Arcane* (2021). Le steampunk associe l’esthétique de la révolution industrielle du XIXe siècle (machines à vapeur, époque victorienne, mécanique) à l’imaginaire fantastique. Cette esthétique a déjà commencé à être développée dans le spectacle mentionné, relevant d’un rétrofuturisme — combinaison d’une esthétique ancienne et d’une idée futuriste.

Les deux photo figurant sur la première et la deuxième page proviennent du spectacle mentionné. Les auteurs, dans l’ordre, sont Antoine Billet et Jérôme van Belle (dans le cadre de la plateforme Objectives Danse, SOUTIET WBTD et WBI ). La première image sur cette page représente le personnage principal Jinx dans la série *Arcane* ( un cadre ).





En haut : image extraite du clip officiel de AJJ « Body Terror Song ». À droite : affiche promotionnelle du film Furiosa: A Mad Max Saga (2024). En bas : image du personnage principal Jinx dans la série Arcane (2021), un cadre de la série.







En haut : un cadre du film Furiosa: A Mad Max Saga (2024).

En bas : image du personnage principal Jinx dans la série Arcane (2021), un cadre de la série.



**Dramaturgie** Durée : 50 à 60 minutes. La dramaturgie est guidée par des formes rythmiques et musicales, construites puis déconstruites, qui prennent parfois la forme de *sutartinės* — environ six au total. La musique d'Elias Durnez vient s'y greffer et, par moments, en prend le pouvoir, induisant la danse. Les femmes dialoguent entre elles ou s'adressent directement au public. Elles racontent des histoires de transition et convoquent des mémoires à la fois ancestrales et récentes. Leurs voix-cyborgs ne cherchent ni la pureté ni la cohérence : elles saturent, elles résonnent — ce sont des voix capables de détourner les récits dominants. La métaphore du cyborg — celle d'un corps réécrit — se reflète également dans l'usage du looper, qui peut transformer une voix solitaire en polyphonie.

## **Méthodologie et danse**

- La collecte des récits fait par moi, auprès de travailleuses sociales et/ou des femmes par des structures d'accueil, archivées avec leur accord. Exploration des questions intimes que nous partageons toutes : • Le trauma est partout : on l'expose, on le performe, on l'esthétise. La blessure puis sa guérison deviennent un récit attendu. Quel récit je porte ? Ou quel contre-récit ? • Quelles sont les différentes strates de violence : celles que j'ai subies, celles que je me suis infligées pour devenir plus forte, celles que j'ai parfois imposées aux autres pour qu'elles deviennent résilientes à leur tour ? • Comment j'habite un corps meurtri, jusqu'à en faire une arme à la manière d'un cyborg : un corps hybride, indocile, qui refuse les frontières entre humain et machine, féminin et masculin, victime et guerrière
- Création de partitions textuelles autofictives à partir des archives L'autofiction permet une double opération : protéger l'intimité en brouillant les frontières du réel, tout en donnant une puissance universelle à des expériences singulières. On introduit volontairement des décalages, des glissements de sens, qui transforment la parole en matériau artistique: Cette opération brouille les frontières entre réel et fiction, rendant les textes partageables et performables.
- Travail sur les partitions sonores. Le texte est partagé en phrases courtes percutantes, en mots, en sons - rythmiques ou mélodiques. Répétées, fragmentées, mises en boucle, les phrases perdent leur sens pour devenir matière sonore, avant de retrouver une signification. J'ai déjà exploré cette écriture hybride — sonore et corporelle — dans mes solos, et je souhaite maintenant l'approfondir en groupe
- Travail sur les partitions chorégraphiques. Les danseuses sont invitées à incarner les partitions en faisant les allers retours entre corps et voix, concret et abstrait, sens et non-sens. Ces partitions fonctionnent comme des scores chorégraphiques, organisant aussi le rythme et l'intensité des présences, même en dehors du mouvement dansé.
- Expérimentation de partitions vocales et chorégraphiques individuelles et collectives, en utilisant le looper et la logique de la musique polyphonique. Exploration pratique des chants polyphoniques lituaniens *sutartinės* (coach L. Peleniūtė) - leurs rythmes, canons et synchronisation des voix.
- Création scénique. Structuration et fixation de la dramaturgie chorégraphique et sonore à partir des matériaux expérimentés.